

sont si chers... On prépare le retour. On ouvre un centre d'accueil à Paris à l'hôtel

Lutetia. J'ai travaillé quelques jours. Les premiers déportés sont arrivés en petit nombre. Des cadavres ambulants, c'était terrible; c'était aussi terrible de voir toutes les personnes qui attendaient et quand les déportés arrivaient de crier des noms; peut-être qu'un des leurs était dans le même camp. Je n'avais plus la force de continuer; j'ai quitté. Les troupes avançaient et libéraient des camps. Il n'y avait pas assez de moyens pour les rapatrier. Ils arrivaient petit à petit. La plupart des vivants ont dû être hospitalisés avant le rapatriement.

Le 8 mai 1945, la fête de la victoire a eu lieu; pour nous, juifs, ce n'est pas encore la fête. Le 10 mai 1945, je suis rentrée dans une clinique pour me faire opérer des hémorroïdes. Au retour de la clinique, je suis resté couchée pendant quinze jours chez mes parents.

En 1945, l'Armistice a été signé. Les prisonniers de guerre rentrent en France. Les

Rescapés des camps arrivent. Deux de mes amis de l'Hanoar sont revenus: Marcel,

dit «sanglier» et Henri Brauman, qui, lui ne vit plus aujourd'hui. Tous les deux avaient été avec mon frère qui lui, n'est pas revenu, il est mort du typhus. Mon cousin Jacques s'est jeté sur les fils barbelés électrifiés. Mon oncle Max est mort dans le train avant d'arriver à Auschwitz. La mort de mon frère Joël a été terrible pour mes parents; pour moi, cela a été une énorme perte et un très grand chagrin. Pour moi, il restera toujours le jeune homme de 20 ans que jamais je ne pourrai oublier. Mon petit frère Marcel a certainement eu beaucoup de chagrin. Je pense qu'il ne se souvient pas très bien de lui. Par la Croix-Rouge, nous avons appris l'extermination des parents, des trois sœurs et de leur famille, à ma mère. Mon père a perdu deux sœurs et familles.

Trente-deux membres de ma famille ont été exterminés. Pour nous tous, jamais cette plaie ne guérira.

Malgré nos peines et notre chagrin, il faut penser à l'avenir, construire une nouvelle vie. Nous sommes encore, nous jeunes, un peu perdus et indécis. Je suis allée suivre

des cours de sténo et apprendre à taper à la machine à écrire. J'ai travaillé quelque

temps au secrétariat de l'organisation sioniste. La réadaptation à cette vie normale

m'a été très difficile. On ne peut pas effacer toutes ces années noires du jour au lendemain. Il a fallu du temps.

J'ai eu énormément de chance durant toutes ces années. Aujourd'hui, je suis la seule survivante du groupe avec lequel j'ai commencé.

Je ne peux pas déposer ma plume sans penser, avec émotion, à tous mes collègues et amis qui ont payé de leur vie.

On avait des opinions politiques différentes, mais le danger, l'inquiétude, les souffrances, les faiblesses, la peur, le courage, le combat coude à coude de ces femmes et hommes, d'origines diverses et de milieux divers, demeure pour les survivants un lien très fort et une grande amitié.

Témoin de cette lutte et parmi les derniers survivants de ces années noires, je n'ai pas été dans un camp de concentration, mais la mort m'a frôlée plus d'une fois.

Ma jeunesse a été très mouvementée, mais pas terrible en comparaison de bien d'autres.

Je suis heureuse d'avoir, après 50 ans et plus, pu écrire pour vous, avant que l'oubli ne me menace.

Il y a énormément à raconter, cinq ans c'est long... Cela n'a pas été facile pour moi d'écrire, de faire revivre un passé et des fantômes encore si vivants pour moi.

Celui qui n'a pas vécu cette époque a du mal à réaliser et à comprendre.

Maintenant à vous, mes très chers, de transmettre le flambeau aux générations futures...